



Formation continue médicale au Maroc: un modèle essoufflé à repenser...

Interview du Dr. CHOUKRI HAKKOU
Directeur Médical dans un Laboratoire
Pharmaceutique

Propos recueillis par Imounachen Zitouni

Rédaction Infosanté : Quelle évaluation faites-vous de la FC au Maroc?

Réponse du DR. Choukri Hakkou :

Je souhaiterais au préalable préciser que **mes propos reflètent mon opinion individuelle et personnelle et non pas la position de mon Laboratoire.**

Pour répondre de manière objective et scientifique à cette question, il faudrait faire un état des lieux avec des critères bien établis et en présence des représentants d'institutions responsables.

L'industrie pharmaceutique est un acteur dans la formation continue (FC). Elle n'y participe pas comme responsable mais comme intervenant essentiellement financier.

Aujourd'hui, quand on regarde le financement de la FC au Maroc, on constate que c'est essentiellement l'industrie pharmaceutique qui en assure une grande partie. Par conséquent, on est en droit de se poser des questions quant à l'indépendance du contenu.

Quelles sont les différentes formes de FC médicale ?

La FC peut être de diverses formes : Il y a d'abord les congrès internationaux des médecins où l'industrie pharmaceutique prend en charge une part très importante du financement. Mais on peut se poser les questions « innocentes » suivantes :

Comment est ce que les médecins perçoivent cette participation ? Quels sont les critères utilisés pour le choix des médecins participants à ces congrès ? Et qui fixe les critères permettant le choix ?

Le laboratoire peut organiser un symposium en marge d'un congrès international. Ce symposium présente généralement des nouveautés concernant la recherche et développement du laboratoire à l'origine du symposium. Dans les faits, c'est la filiale locale de ce laboratoire qui dresse la liste des médecins qui seront sponsorisés à cet événement.

Et puis il y a un autre type de rencontres qu'on appelle des Stand-alone qui sont des événements scientifiques organisés par un laboratoire particulier. Le laboratoire organise un événement international auquel il va convier des experts de plusieurs pays pour parler d'un sujet bien particulier.

Concernant les événements organisés par les sociétés savantes ou par d'autres associations médicales, on se heurte de plus en plus à la notion de balkanisation des structures qui y sont impliquées. Nous avons la Société marocaine des sciences Médicales avec les associations qui y sont affiliées qui ont une certaine crédibilité académique et scientifique, mais depuis une quinzaine d'années, nous assistons à une profusion d'acteurs. Il y a trois dimensions qui définissent les structures impliquées dans la FC : la géographie, la spécialité et le statut (privé, public). Si on croise ces critères, on se retrouve avec un nombre très élevé de structures. Cela pose un problème aux laboratoires. En effet, l'approche adoptée dans le tri des manifestations éligibles ne peut être transparente que si les critères

de décision sont clairement prédéfinis. Et face à la profusion d'acteurs, le choix du laboratoire risque de se faire sur des critères qui ne sont pas toujours cohérents avec la mission de FC.

Pour répondre à cette balkanisation, il faut limiter le nombre d'interlocuteurs et commencer à réfléchir à la question de fond suivante : que veut faire le Maroc de la FC des médecins ? Et là, ce n'est pas aux laboratoires de répondre à cette question puisque la logique veut qu'ils ne prennent pas part à cette réflexion.

Il y a aussi les tables rondes organisées par les laboratoires avec un orateur national ou international qui va s'adresser à un nombre réduit de médecins (groupe de 10 à 30) pour communiquer sur un sujet particulier qui est généralement lié directement au produit.

Qu'en est-il du rôle des délégués médicaux (DM) dans la FC?

C'est un sujet cher à mon cœur. Le rôle du DM, selon la loi 17-04 portant code du médicament et de la pharmacie, est d'apporter l'information sur les produits. Or, quand on voit le nombre de DM que nous avons au Maroc, le nombre de visites et le ratio de ce qui est purement information médicale par visite, cela mérite au moins qu'on fasse une enquête pour voir ce qui relève purement de l'information médicale.

Il faut noter l'apparition d'un nouveau métier impliqué dans l'information médicale, il s'agit du MSL (medical science liaison), qui dépend du département médical et non du département marketing. Le MSL présente les données scientifiques relatives au produit sans jamais citer le nom commercial.

À l'international, le nombre de délégués médicaux est en baisse alors que le nombre des MSL est en hausse exponentielle. La question qu'on peut se poser est la suivante : est ce que qu'en Europe et aux États Unis, les laboratoires ont pris conscience de la nécessité de rendre la communication avec le médecin plus scientifique ?

Au Maroc aussi, il y a une ruée vers le recrutement des MSL, en particulier de la part des laboratoires affiliés à des multinationales. On ne peut que se réjouir par rapport à cette tendance, car pour moi, le DM devrait jouer un rôle de vecteur d'éléments scientifiques que le médecin pourrait utiliser pour sa FC, tout en étant vigilant à la notion d'indépendance.

Les D M sont ils suffisamment formés pour jouer ce rôle?

La formation des délégués médicaux diffère selon les domaines. Les délégués qui vont voir les oncologues, par exemple, ont une connaissance très pointue de leurs produits, des protocoles internationaux et des guidelines parce qu'ils voyagent avec les médecins aux congrès internationaux. Ils parlent souvent anglais et ont un niveau très respectable.

Je saisis au passage cette occasion pour soulever la problématique posée par les échantillons médicaux. La distribution à grande échelle de ces produits constitue une aberration. A quoi sert l'échantillon ?

Certains diront qu'il remplit une fonction sociale, mais est ce vraiment le rôle d'un laboratoire ?

Un petit mot sur la FC destinée aux pharmaciens ?

En terme de volume, elle est beaucoup moins importante et il n'y a pas la même profusion de structures.

Selon vous, est ce que tous les médecins marocains bénéficient de suffisamment de FC ?

Je pense que pour une certaine catégorie c'est le cas. Maintenant est ce qu'elle est efficiente ? Je ne peux pas répondre à cette question en l'absence de critères préétablis.

Aujourd'hui, le e-Learning permet d'avoir des FC avec des orateurs internationaux. Aussi, Internet offre aujourd'hui une pléthore d'informations médicales.

Avec ces nouvelles données, l'essence même de la FC se trouve changée. Car elle ne sert pas qu'à l'information médicale mais surtout à avoir le contact et échanger avec les confrères à travers le monde. Maintenant, est-ce que nous structurons cet échange ? Est ce qu'on a une stratégie pour tirer profit de ces rencontres ? Ce sont des questions auxquelles il va falloir répondre....

Un des modèles de FC dont on peut s'inspirer est celui pratiqué dans beaucoup de sociétés filiales de multinationales à l'aide d'un système de e-Learning pour l'ensemble des employés.

Ne pensez vous pas que la formation continue doit être généralisée ?

Cette question nous ramène à la notion d'équité. Aujourd'hui, le critère utilisé pour sponsoriser la participation à un congrès international par exemple est: spécialiste versus généraliste. Le spécialiste a plus de chance d'être pris en charge que le généraliste, ce qui rend la FC inéquitable.

À terme, l'industrie pharmaceutique doit se cantonner à son rôle de fournisseur d'information scientifique et ce en participant à l'information sur les produits et les nouvelles données les concernant, l'information sur les résultats de la surveillance et des études observationnelles et l'information sur les nouveaux produits. Mais comme la FC ne se limite pas qu'aux produits pharmaceutiques, elle doit s'intéresser d'abord à l'exercice et la pratique médicale ou pharmaceutique.

Pensez vous que la FC doit être obligatoire ?

Je participe à cet entretien en tant que professionnel de l'industrie pharmaceutique, et je m'interdis donc de répondre à cette question afin de ne pas donner l'impression d'empiéter sur un domaine qui concerne plutôt mes confrères cliniciens.

Si on devait repenser la FC, comment la verriez-vous ?

Le processus de la FC au Maroc, dans sa globalité, a atteint sa phase de saturation. Comme tout phénomène biologique ou social, ce modèle là est entrain de s'essouffler et il va falloir saisir cette opportunité pour repenser la FC au Maroc. Le

changement doit être radical et il faut répondre aux vraies questions de fond.

Pour moi, il devient urgent de repenser le modèle en tenant compte de l'éthique, l'indépendance, l'efficacité et l'équité.

Il faut commencer par créer un débat réunissant les représentants des médecins. La condition pour que ce débat soit fructueux, profond et approfondi est de s'émanciper des modèles qui ont prévalu jusqu'à présent. Il faut réfléchir à la meilleure approche à adopter pour optimiser la refonte de ce modèle. Il faudrait également faire le bilan du modèle actuel. En faisant de la sorte on augmente nos chances d'opter pour le modèle le plus adapté à notre contexte et nos ressources. Ceci ne peut être fait sans définir au préalable les objectifs de la FC.

Après, s'agissant des ressources, il faut se concerter avec l'industrie pharmaceutique. Peut être qu'elle contribuera au financement. Moi, je pense qu'on devrait créer une structure dépendant d'un département du ministère à laquelle sera confiée cette mission.

Le projet de charte signée par le MIS qui prévoyait de mettre un peu d'ordre dans ce domaine, a rencontré beaucoup de réticences. Ne risque t-on pas aujourd'hui de nous voir imposer une réglementation qui va se faire à l'international ?

C'est déjà le cas pour une partie, car les labos pharmaceutiques affiliés à des groupes internationaux sont déjà soumis aux règles de la Fédération Européenne de l'Industrie Pharmaceutique et de la Fédération Internationale de l'Industrie Pharmaceutique. Tous les représentants des multinationales sont soumis à ce code. Ils ont même des responsables qui s'assurent que ce code est respecté, et chaque demande de FC émanant d'un médecin subit un processus de validation qui vérifie la check liste de ce code.

Quel genre de partenariat doivent avoir les labos dans le cadre de la FC ?

L'ambition que devrait avoir l'industrie pharmaceutique aujourd'hui, c'est de transformer la perception qu'ont les médecins envers elle en une perception de partenaire scientifique.

Prenons l'exemple d'un laboratoire qui emploie 100 000 employés à travers le monde. Parmi ces ressources humaines, il y a entre 10 et 15% de chercheurs de haut niveau, ce qui fait environ 15 000 chercheurs avec des connaissances pointues dans diverses spécialités. Les labos représentés au Maroc offrent l'opportunité de pouvoir mettre à la disposition des experts marocains de tels experts de haute valeur scientifique. En tant qu'observateur, je constate que c'est une occasion ratée de faire bénéficier nos experts d'une valeur ajoutée qui n'a pas de prix. Cela nous renvoie à la façon dont les labos s'adressent aux médecins, car qui va voir le médecin ? C'est le délégué médical. Et si le délégué médical n'a pas un savoir à lui offrir, le médecin va le percevoir comme un distributeur d'échantillons médicaux ou comme un fournisseur de services.

QUESTIONS INATTENDUES

Rédaction Infosanté : Si vous étiez une maladie ?

Réponse du Dr. Choukri Hakkou : Je serais un accès maniaque pour pouvoir faire beaucoup de choses à la fois, mais aussi pour avoir des idées innovantes.

Si vous étiez un remède ?

Un remède n'a d'intérêt que s'il apporte un plus pour le patient ou la société.

Si vous étiez une cellule ?

Une bactérie ! Par respect à nos ancêtres.

Si vous étiez un animal ?

Je serais un éléphant et je suis incapable de dire pourquoi.

Si vous étiez un personnage ?

Je serais Hannibal. Car c'est quelqu'un qui s'est libéré du poids de ses croyances limitantes.

Si vous étiez un proverbe ?

Mieux vaut prévenir.

Si vous étiez une qualité ?

L'éthique.

Si vous étiez un défaut ?

L'éthique aussi.

Si vous étiez un début ?

Je serais un début non pressé par la fin.

Si vous étiez une fin ?

Je serais une fin tout court.



M. Choukri Hakkou et M. Imounachen Zitouni